

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

2^e SÉRIE. — TOME I.

v. 7-8
1851-52



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ
9, RUE DE LA MADELEINE.

1851

LE DERNIER PRÉTENDANT DE LOOZ.

MONNAIE DE BRÉE.

PL. XIV.

Arnold d'Oreye, sire de Rummen, est une de ces figures dramatiques à qui il n'a manqué que la plume d'un Polain ou d'un Walter Scott pour devenir populaire.

Il descendait par sa mère de l'illustre famille de Looz. Jeanne, fille d'Arnold III et sœur de Louis IV, le dernier comte de la branche directe, avait fait un mariage d'amour. Veuve du sire de Wesmaele, elle s'éprit de son jeune écuyer, Guillaume d'Oreye, l'épousa et en eut deux enfants, Arnold et une fille nommée Marie.

On sait qu'après la mort de Louis IV, le comté de Looz fut disputé par le chapitre de Liège à Thierry de Heinsberg, neveu du dernier comte qui l'avait institué son héritier. Le chapitre prétendait retirer le fief à défaut de postérité masculine; mais Thierry, allié par sa femme aux évêques Adolphe et Englebert de la Marck, demeura en possession de son legs.

Ce nouveau comte n'avait pas d'enfants. Il crut pouvoir disposer par testament d'un domaine qu'il avait reçu par la même voie, et institua pour lui succéder son neveu, Godfroid de Dalembroek (1561).

Cette fois l'évêque, d'accord avec son chapitre, résolut de s'opposer par les armes aux prétentions de Godefroid qui s'était emparé du château de Stockheim. Après vingt-huit jours de siège, il le força à capituler et à se désister de toutes ses prétentions sur le comté.

Le sire de Rummen, qui descendait de la famille de Looz au même degré que Thierry de Heinsberg, crut alors le moment favorable pour revendiquer ses droits. Poussé, dit-on, par sa femme, Élisabeth de Flandre, bâtarde de Louis de Crécy, il se fit d'abord céder par Godefroid les prétentions que celui-ci avait dû forcément abandonner à l'évêque, puis il obtint de l'empereur Charles IV l'investiture du comté, comme fief direct de l'Empire.

Comte de droit, Arnold voulait l'être par le fait. Il entreprit donc de conquérir son domaine les armes à la main, et commença contre l'évêque prince de Liège cette lutte héroïque et inégale qui aboutit à la destruction totale de l'antique forteresse de Rummen (octobre 1565).

Comme seigneur de Rummen, Arnold jouissait du droit de battre monnaie. Plusieurs de ses pièces ont été décrites par M. Serrure, dans le *Messenger des sciences* de 1859, et par M. Wolters, dans son *Histoire de Rummen*; mais on ne connaissait aucune monnaie frappée par lui en qualité de comte de Looz ou dans une localité de ce comté. Le *Blanc-au-lion* ci-dessous décrit vient combler cette lacune.

1. Lion dans une bordure de douze quintefeuilles; type imité de Flandre et de Brabant : + · HONORATA
‡ BRATI.

— Croix coupant la légende intérieure : ENO|VRI|COS
|ONS.

Argent à bas titre, 2.70.


Nous proposons de lire MONETA BRAIensis.


Monnaie de Brée, une des villes du comté de Looz dont le nom a évidemment été coupé et arrangé pour faire lire MONETA BRABantiae. Supercherie ordinaire.

Au revers ErNOV (Arnoldus) RI (Rimmensis pour Rummensis) COMeS DNS. ou bien DNS ErNOldus Van RImmen COMeS.

La forme bizarre de cette légende ne doit point nous arrêter ni nous surprendre. Elle est tout à fait en harmonie avec celles des autres *Blancs-au-lion* du même seigneur, encore plus indéchiffrables que celle-ci.

M. Serrure, à qui appartient cette curieuse monnaie, a bien voulu nous permettre de faire connaître en même temps les deux pièces suivantes d'Arnold de Rummen, qui font aussi partie de sa riche collection.

2. Cavalier; type du roi Jean :  IOHANNES EVANG
✠ ETERNOL ✠ DNS ✠ RVMINEN✠

— Type imité des francs-à-cheval français :  PC ✠
VIHCIT etc.

Or : 5.77.

On remarquera la singulière légende de l'avvers où le sire de Rummen fait intervenir l'évangéliste saint Jean, qui n'avait rien à voir dans cette affaire, uniquement pour tromper les lecteurs et confondre ses pièces avec les monnaies françaises. L'évêque de Cambrai lui avait au reste

donné l'exemple de cette espèce de profanation. Le cavalier du prélat porte JOHANNES LUCAS MARCUS MATTHEUS; toujours pour avoir le JOHANNES en avant.

Le X de la fin de la légende est là pour faire croire au mot REX.

3. Type du mouton d'or de Louis de Male: $\overline{\text{A}}\overline{\text{G}}\overline{\text{N}} \circ \overline{\text{D}}\overline{\text{E}}\overline{\text{I}} \circ$
 $\overline{\text{Q}}\overline{\text{V}}\overline{\text{I}} \circ \overline{\text{M}}\overline{\text{O}}\overline{\text{L}}\overline{\text{L}} \circ \overline{\text{P}}\overline{\text{E}}\overline{\text{C}}\overline{\text{T}} \circ \overline{\text{M}}\overline{\text{V}}\overline{\text{O}}\overline{\text{I}} \circ \overline{\text{M}}\overline{\text{I}}\overline{\text{S}}\overline{\text{E}}\overline{\text{R}}\overline{\text{E}}\overline{\text{R}}\overline{\text{E}} \circ \overline{\text{N}}\overline{\text{O}}\overline{\text{B}}.$

Au pied de la croix: $\overline{\text{A}}\overline{\text{R}}\overline{\text{N}} \overline{\text{O}} \text{---} \overline{\text{D}}\overline{\text{O}} \text{:} \overline{\text{R}}.$

— Imitation servile de la même pièce. Comme à celle-ci des aigles dans les angles de la croix au lieu des fleurs de lis des moutons de France et de Brabant (1):

$\text{✠} \overline{\text{X}}\overline{\text{P}}\overline{\text{C}} \text{✠} \overline{\text{V}}\overline{\text{I}}\overline{\text{H}}\overline{\text{C}}\overline{\text{I}}\overline{\text{T}} \text{etc.}$

Or : 4.69.

Ces deux belles monnaies d'or, d'une fabrique plus élégante et plus soignée que les pièces royales dont elles empruntent le type, donnent une haute idée de la splendeur et de la magnificence du sire de Rummen. Elles nous font aussi penser que l'atelier d'Arnold n'aura pas seulement produit des Moutons et des Cavaliers. Peut-être un jour retrouvera-t-on la série toute entière des monnaies d'or de France imitées par le hardi rival des princes de Liège.

R. CHALON.

(1) Thierry de Heinsberg, comte de Loos, et cousin d'Arnold de Rummen, frappait aussi des moutons dont la croix était anglée d'aigles, mais *birostrés* comme aux moutons de *Rethel*. Voir cette *Revue*, t. II, pl. VI, n° 50, et 2^e série, t. I, pl. IX, n° 5.

